LES VOSGES , UNE MOYENNE MONTAGNE ENTRE DECLIN ET RENOUVEAU

Dans la géographie de l'Alsace, le massif vosgien occupe une place particulière. Il s'étend dans son cadre haut-rhinois sur près de 1439 km² (soit 40,8 % de la superficie du département) et intègre pas moins de 9 communautés de communes sur 13 (soit 69 %) et 133 communes sur 377 (soit 35,3%).

Le massif vosgien a été perçu depuis le IXème siècle après J-C comme un espace frontalier aux confins des royaumes roman (ou franc) et germanique. Cet espace est aussi caractérisé par des oppositions internes (vallées/sommets ou ballons) ou externes (piémont/plaine) et des dynamismes inégaux dans le temps et dans l'espace.

Il s'agira d'abord de montrer les étapes de la «fabrication d'une montagne » d'un point de vue géographique et historique (1ère partie). Il convient ensuite d'analyser les différents pans d'une économie de montagne à la recherche d'un second souffle (2ème partie). Il faut enfin détailler les caractéristiques démographiques et économiques des six principales vallées vosgiennes haut-rhinoises (3ème partie).

1- La « fabrication d'une montagne » entre géologie et histoire

1-1 Une géologie complexe

L'histoire géologique des Vosges est très ancienne. Elle s'inscrit dans le cadre de l'évolution hercynienne dès l'ère primaire (vers -400 millions d'années) à la suite de la collision de deux plaques continentales : l'ensemble « Laurentia-Baltica » (les futures Amérique et Scandinavie) et le « Gondwana » (la future Afrique). Mais cette montagne a été rabotée par l'érosion et recouverte d'une mer chaude dans laquelle se sont déposés les sédiments calcaires et gréseux. Le plissement alpin à l'ère tertiaire a redonné une seconde vie à cette montagne qui a été soulevée et affaissée dans sa partie médiane donnant ainsi naissance aux Vosges à l'ouest, à la Plaine d'Alsace au centre et à la Forêt Noire à l'est. D'autres phénomènes plus récents ont complété cette histoire géologique complexe. Le premier est le volcanisme dont on trouve quelques traces dans les Vosges. Le second est la succession de périodes glaciaires à l'ère quaternaire. Les glaciers vosgiens ont notamment raboté et creusé des vallées en auge et déposé quantité de moraines. Les lignes de relief actuelles sont les héritières de cette histoire géologique. L'alignement principal de direction sud-ouest/nord-est est constituée par la ligne des crêtes où se succèdent du Grand Ballon (1428 mètres) jusqu'au Grand Brézouard (1229 mètres) des dizaines de sommets arrondis (les ballons) qui dépassent les 1200 mètres d'altitude. D'autres alignements de direction sud-est/nord-ouest sont perpendiculaires à la ligne de crêtes et encadrent les principales vallées vosgiennes.

Ces vallées correspondent au réseau hydrographique. Celui-ci est le plus souvent dendritique puisque la rivière principale est alimentée par de nombreux ruisseaux qui dévalent des deux côtés des vallées. Le massif vosgien (côté Haut-Rhin) est parcouru par six principales rivières qui épousent la direction des alignements montagneux. On peut ainsi distinguer du sud au nord la Doller (46 km de long et débit moyen de 4,14 mètres-cubes/seconde), la Thur (53 km et 6,05 mètres cubes/seconde), la Lauch (50 km et 2,8 mètres-cubes/seconde) , la Fecht (49 km et 6,74 mètres-cube/seconde), la Weiss (24 km et 2,99 mètres-cubes/seconde) et la Lièpvrette (25 km/2,1 mètres-cubes/seconde). Ces débits moyens apparemment modestes peuvent être très largement dépassés lors des crues décennales ou centennales redoutables comme celle de 1900 pour la Doller (207 mètres-cubes/seconde) ou celle de 1990 pour la Thur (126 mètres cubes/seconde). Les lacs et étangs vosgiens quant à eux résultent de l'érosion et de la fonte des glaciers. Le massif vosgien est jalonné par une trentaine de ces lacs qui constituent des réserves potentielles d'eau potable et d'équipement pour des petites centrales hydroélectriques comme le Lac des Perches au sud ou les Lacs Blanc, Noir, Vert (ou Forlet) au nord.

Si l'histoire géologique des Vosges se mesure en millions d'années, celle de la présence humaine est beaucoup plus récente. Elle a été surtout marquée par des affrontements entre les puissances riveraine française et germanique.

1-2 La « ligne bleue » des Vosges fluctuante et clivante

Les éléments structurants du relief et du climat ont fait des Vosges une sorte de barrière. La ligne des crêtes des principaux sommets vosgiens constitue à la fois le massif français le plus septentrional et la première véritable barrière pour les perturbations d'origine atlantique. Cela explique les hivers plus froids et plus longs d'une part et un gradient de précipitations d'ouest en est. Les versants lorrains des Vosges sont nettement plus arrosés que les versants alsaciens qui bénéficient d'une sorte de « climat d'abri » plus propice à des cultures plus fragiles comme la vigne. Cette limite naturelle explique aussi la répartition des principales tribus celtiques : les Rauraques sur le versant alsacien et les Médiomatriques sur le versant lorrain. Les premiers agriculteurs du Néolithique (-8000 ans avant J-C) ont cependant évité cette montagne quelque peu hostile et se sont plutôt installés sur les flans inférieurs comme l'attestent les sites néolithiques de Merxheim, Rouffach, Voegtlinshoffen, Eguisheim, Wettolsheim ou Wintzenheim. Les provinces romaines ont repris cette distinction : le territoire des tribus Médiomatriques font partie de la province de Belgique première et celui des Rauraques de la province de Germanie supérieure. La frontière linguistique découle ainsi de cette répartition. L'essentiel des dialectes parlés en Alsace sont des dialectes allemands et plus précisément du bas-alémanique. La seule « anomalie » est le « pays welche » correspondant en gros aux cantons de Lapoutroie et de Sainte-Marie-aux-Mines qui étaient traditionnellement de langue et de culture romane et qui sont linguistiquement le prolongement du lorrain roman. Les limites départementales des Vosges haut-rhinoises sont plus ou moins le reflet de cet héritage linguistique avec au sud le Territoire de Belfort (90) et à l'ouest le département des Vosges (88).

Après la chute de l'empire romain, le massif vosgien passe pendant près de 4 siècles aux dynasties mérovingiennes et carolingiennes. L'empire de Charlemagne a été partagé en 843 en trois royaumes. La « Francie occidentale » (future France) est limitée à l'est par la ligne approximative de la Meuse, de la Saône et du Rhône. A l'est du Rhin s'étend la « Francie orientalis » (future Allemagne). La « Francie médialis » (ancienne Lotharingie) englobe entre autres les Vosges. Mais elle ne résiste guère aux ambitions de ses deux voisines. La future Alsace sera rapidement rattachée à la « Francia orientalis » et fera partie du duché de Souabe. La dynastie « othonienne » s'imposera au début du Xème siècle. Parallèlement un autre pouvoir, celui de l'Eglise, s'impose d'une part par les évêques de Strasbourg et de Bâle et d'autre part par l'intermédiaire du réseau informel de communautés monastiques abondamment dotées. C'est le cas des abbayes dans la vallée de la Doller (Masevaux), de la Thur (Thann et Saint-Amarin), de la Lauch (Lautenbach et Murbach), de la Fecht (Munster), de la Weiss (Orbey) et de la Lièpvrette (Lièpvre). Le processus de fractionnement du pouvoir politique est également achevé par l'émergence de « villes libres » comme celles de Munster, Turckheim ou Kaysersberg qui se sont regroupées au milieu du XIVème siècle au sein de la Décapole.

Au XVIème siècle la Réforme introduit un autre ferment de division religieuse. Elle s'est propagée soit par l'adhésion au protestantisme de la ville libre de Munster soit par la conversion de certains princes comme le comte de Ribeaupierre. Ainsi dans la vallée de Munster (à l'exception de Wihr-au-Val, Soultzbach, Mittlach et Wasserbourg), les protestants ont été majoritaires dans toutes les autres communes. Si le traité de Westphalie (1648) a mis fin aux Guerres de Religion, il a par contre inauguré la longue séquence d'affrontement entre le Royaume puis les Républiques françaises et l'empire des Habsbourg puis les futurs Empires allemands. C'est surtout la 1ère Guerre mondiale qui a laissé le plus grand nombre de cicatrices. Les combats se sont notamment déroulés sur les hauteurs de la « ligne bleue » des Vosges (correspondant à la ligne des crêtes) en particulier autour du Vieil Armand (Hartmannswillerkopf) et du Collet de Linge pendant l'année 1915. Le Hartmannswillerkopf (au dessus de Cernay), la Tête-de-Faux (à Lapoutroie) et le Lingerkopf (à Orbey) ont été classés en 1921 « lieux de mémoire » et attestent par l'étendue des cimetières militaires la folie meurtrière de l'affrontement franco-allemand.

Cette « ligne bleue » des Vosges fluctuante et clivante n'a pas moins été sillonnée par un dense réseau de voies routières et ferroviaires.

1-3 Voies et passages vosgiens

Si la partie médiane correspondant à la ligne des crêtes a longtemps été une barrière, il n'en est pas de même pour pour la partie méridionale. Dès la préhistoire les passages se faisaient par le col du Bussang mais les voies romaines contournaient par contre le massif vosgien par la Trouée de Belfort. «Très tôt exploré, le massif a été fréquenté par de nombreux voyageurs et commerçants mais aussi par des religieux venus instruire et gouverner les populations locales, des agents seigneuriaux chargés de percevoir les taxes (Parmentier : « L'épopée industrielle du massif des Vosges » ,page 32).

A partir du Moyen-Age, les routes (ou plutôt les pistes) ont pu emprunter certains cols vosgiens. Pour les liaisons Alsace-Lorraine en dehors du col du Bussang (727 m) les routes en provenance des vallées de la Thur et de la Lauch passaient par les cols d'Oderen (884 m) ou du Bramont (955 m). La percée la plus importante mais aussi la plus récente se faisait depuis la vallée de la Fecht par le col de la Schlucht (1139 m) ou de la vallée de la Lièpvrette par le col des Bagenelles (772 m) et du Bonhomme (949 m). A ces liaisons interrégionales il faut rajouter les liaisons intra-vosgiennes d'une vallée à l'autre comme par exemple les cols du Calvaire (1144 m), du Linge (987 m), du Platzerwasel (1183m), du col Amic (826 m) ou du Hundsrucken (746 m).

L'arrivée du chemin de fer est plus tardive. Entre 1840 et 1848, seule la ligne Mulhouse-Thann a été construite. Une trentaine d'années plus tard le massif des Vosges est pénétré par d'autres lignes de direction est-ouest de Bollwiller vers Guebwiller, de Colmar vers Munster ou de Sélestat vers Sainte-Marie-aux-Mines. Si l'idée de relier l'Alsace à la Lorraine est ancienne, les réalisations concrètes n'ont pas été à la hauteur des ambitions. La liaison ferroviaire Colmar-Nancy a pu être réalisée par le percement du tunnel ferroviaire d'une longueur de 6872 m à partir de Sainte-Marie-aux-Mines. Mais ce tunnel ferroviaire a été délaissé avant d'être transformé en tunnel routier en 1980. Un autre projet avorté dans les années 1930 a été le tunnel ferroviaire sous le col du Bussang reliant Urbès à Bussang. Le projet entamé (près de 3000 m de foré) a été interrompu à la suite de problèmes de financement. Ce demi-tunnel a cependant été utilisé pendant la 2ème Guerre mondiale par l'occupant nazi pour l'installation d'une usine d'armement devenue une filiale du camp de concentration du Struthof.

Le décloisonnement des vallées vosgiennes a été en grande partie commandé par les nouvelles activités de la 1ère révolution industrielle du textile et de la mécanique qui ont dynamisé temporairement les vallées vosgiennes.

2) De l'âge d'or du textile aux difficiles paris de la reconversion

2-1 La trilogie des activités traditionnelles

L'Histoire longue a façonné l'ensemble du massif vosgien depuis le Haut-Moyen-Age. Trois types d'activités plus ou moins complémentaires se détachent cependant. Les premiers contreforts du massif sont consacrés à ce qui est à l'heure actuelle l'activité agricole la plus rentable, la viticulture des collines sous-vosgiennes. Cette activité est très ancienne et a pu exploiter au mieux les conditions naturelles climatiques et pédologiques. Le climat de type semi-continental se caractérise par des étés chauds (avec de forts risques orageux cependant) et par un ensoleillement de plus de 1723 heures par an grâce à son exposition au soleil levant oriental. Les collines sous-vosgiennes sont aussi l'héritage des anciennes couvertures sédimentaires comme l'attestent ici ou là ses sols calcaires et marneux. Cette variété des sols est aussi à l'origine de cépages qui offrent une gamme variée de vins blancs secs (sylvaner, riesling, pinot blanc) ou plus fruités (pinot gris /anciennement tokay, gewurtztraminer, muscat) sans oublier le seul vin «rouge » (pinot noir). La surface plantée a varié selon les époques. A l'heure actuelle le vignoble haut-rhinois s'étend sur 8900 hectares. La production est cependant soumise aux aléas climatiques (gel tardif, excès ou manque d'humidité) ou biologiques (phylloxera, mildiou). Elle peut ainsi varier entre 1 200 000 hectolitres pendant les bonnes années (1983,1990,2000,2002 ou 2004) et 900 000 hectolitres pendant les mauvaises années (2003,2010,2013 ou 2019). Les fleurons du vignoble haut-rhinois sont les 37 grands crus sur à peine 850 hectares (soit 5,4 % de la surface plantée). Mais les viticulteurs se tournent de plus en plus vers la production de crémants et pour certain(es) de vins biologiques.

Le massif vosgien reste le domaine d'une « agriculture de moyenne montagne » qui s'inspire de la quadrilogie gréco-latine du «hortus/ager/saltus/silva ». C'est la pente qui détermine ici la répartition des cultures. Le « saltus » (prairies temporaires) concerne les terres inondables des rivières et des ruisseaux. Les vergers et les jardins (« hortus ») entourent les habitations qui évitent le plus souvent les basses terres inondables. Les champs cultivés (« ager ») sont surtout consacrées aux prairies de fauche des étages inférieurs des flancs montagneux. Des murets de pierre construits depuis des temps immémoriaux retiennent la terre. A partir de 400/500 mètres d'altitude on entre dans l'étage forestier qui fournissait bois de chauffage et divers fruits sauvages. Au delà de l'étage forestier s'étalent les chaumes vers lesquelles les agriculteurs de la vallée faisaient monter une partie de leurs troupeaux dans des fermes d'été (les « marcairies ») dont certaines se sont transformées en fermes-auberges. Ce modèle se retrouve dans toutes les vallées vosgiennes.

Plus de 80 % de la surface agricole est orientée vers l'élevage laitier (avec en particulier les vaches laitières vosgiennes) dans le cadre de petites et moyennes exploitations (surface moyenne de 22 hectares à peine).

Si les fonds des vallées sont occupés par la polyculture, les flancs des montagnes vosgiennes restent le domaine de la sylviculture. Les 12 cantons vosgiens haut-rhinois accueillent près de 138 000 hectares de forêts (soit près de 39 % de leur superficie totale). Les cantons de Saint-Amarin (16 695 hectares), de Munster (13 205 hectares), de Masevaux (8685 hectares) et de Sainte-Marie-aux-Mines (7765 hectares) recouvrent plus de 33 % de la surface forestière totale. Les forêts publiques sont largement majoritaires avec 76,3 % de la surface boisée (dont 61 % de forêts communales). Les espèces se répartissent selon les étages de la montagne. Jusqu'à 800 mètres d'altitude environ ce sont plutôt les feuillus (hêtres, chênes surtout) ; au-delà les résineux (sapins, épicéas, pins sylvestres) s'imposent de plus en plus. La forêt fait vivre toute une filière économique en particulier la construction-bois (où il manque cependant des ouvriers qualifiés) et le bois-énergie avec cependant des tensions entre les différents usages du bois en terme de tarifs (bois plus ou moins chers) et de production/disponibilité. La sylviculture vosgienne a été fragilisée depuis quelques dizaines d'années par la prolifération de parasites de l'arbre comme les scolytes (petits insectes de la famille des coléoptères) qui s'attaquent aux épicéas et les chalaroses (chenilles) qui s'attaquent surtout aux frênes et aux chênes. Pour aller au secours de la forêt vosgienne, les professionnels envisagent d'introduire des espèces plus résistantes qui ont fait leurs preuves dans d'autres régions plus méridionales comme les hêtres de la Saint-Baume ou le pin de Corse.

Ces activités traditionnelles du secteur primaire restent prépondérantes à l'heure actuelle. Elles ont en tout cas mieux résisté que les activités industrielles de la 1ère révolution industrielle qui avaient fait la fortune des Vosges pendant près de deux siècles.

2-2 Deux siècles d'aventures industrielles

Ce sont les industries textiles qui ont fait la fortune des vallées vosgiennes. Elles ont été cependant précédées depuis le XVIème siècle par un épisode minier. Deux secteurs notamment se sont partagés l'activité minière. Les vallées de la Doller et celle de la Lièpvrette (« Val d'Argent ») étaient surtout riches en minerais d'argent, de cuivre et de plomb. A Ste-Marie-aux-Mines travaillaient au milieu du XVIème siècle plus de 3000 mineurs d'origine saxonne et tyrolienne. La présence de minerais, de bois (indispensable pour le « boisage » des galeries des mines) et d'eau en quantité sont à l'origine de l'activité des premiers maîtres des forges. C'est le cas notamment de la famille Anthès qui contrôlait entre 1700 et 1780 les mines de fer dans la principauté de l'abbaye de Murbach, dans les vallées de la Doller, de la Thur et de Guebwiller, des hauts fourneaux et des forges d'Oberbruck et de Willer-sur-Thur.

L'aventure textile commence au début du XIXème siècle . Elle a été initiée par des entrepreneurs pour la plupart de religion luthérienne. Elle englobe toutes les étapes de la fabrication : de la filature, du tissage et de l'ennoblissement (blanchiment et impression). Toutes les vallées vosgiennes ont été concernées. Dans la vallée de la Doller les entreprises ont été créées à Sentheim (Bian en 1834) ou Masevaux (André, 1817). Dans la vallée de la Thur s'égrènent à partir de Cernay (Baudry, 1816) un chapelet d'usines textiles comme à Vieux-Thann (Mertzdorff,1818 et Berger-André,1840), à Thann (Kestner,1808, Stamm,1818 ou Bindschedler,1833), à Bitschwiller (Stehelin, 1830) et surtout à Wesserling (Gros-Roman dès 1802). Dans l'entrée de la vallée de la Lauch il faut citer Issenheim (Zimmermann,1816 et Gast,1850), Soultz (Preiswerck,1812), Guebwiller (Bary,1806, Grün,1832 et Bourcart,1852) mais aussi à Buhl (Astruc,1847) et Lautenbach (De Jongh, 1833). Dans la vallée de Munster c'est la dynastie des Hartmann qui règne depuis 1777 et employait en 1841 près de 3144 ouvriers. Mais les plus gros effectifs se trouvent surtout dans le val d'Argent et plus particulièrement à Ste-Marie-aux-Mines avec près de 7400 ouvriers employés au milieu du XIXème siècle.

Les années 1920 amorcent une véritable « descente aux enfers » à la suite de changements de stratégie. Les petites unités familiales locales sont passées sous le contrôle de groupes régionaux et nationaux comme l'empire des Boussac puis Agache-Willot qui n'ont pas su s'adapter-surtout après la perte des empires coloniaux-à une féroce concurrence asiatique. On assiste alors à une véritable catastrophe industrielle et humaine. La chute des effectifs est vertigineuse. La filière « filatures et tissages » passe dans les vallées alsaciennes de 24 000 salariés en 1910 à 9100 en 1975.

Ces différents cycles industriels ont profondément façonné les vallées vosgiennes. La respiration démographique des 12 cantons vosgiens est étroitement liée à ces péripéties économiques.

Tableau 1 : l'évolution démographique des 12 cantons vosgiens (1801-2018)

		1801		1861		1921		1946		1982		2018	
Vallée	Canton	Nbre	indice	Nbre	indice	Nbre	indice	Nbre	indice	Nbre	indice	Nbre	indice
Doller	Masevaux	8165	100	12515	153	10724	131	9045	111	9503	116	11546	141
Thur	St-Amarin	9357	100	18738	200	14995	160	12915	138	12935	138	12336	142
	Thann	9025	100	21500	238	15374	170	14467	160	18353	203	20044	222
	Cernay	7800	100	12553	161	7165	92	11778	151	17841	229	22719	291
Lauch	Guebwiller	8657	100	20817	240	20804	240	17886	207	17657	204	20492	237
	Soultz	6529	100	8666	133	9038	138	8835	135	11945	183	15173	232
	Rouffach	12233	100	13174	108	11075	91	10955	90	11014	90	12446	102
Fecht	Munster	12171	100	19180	158	13138	108	15597	128	14419	118	15738	129
	Wintzenheim	10841	100	14097	130	11340	105	10769	99	16884	155	18860	174
Weiss	Kaysersberg	12985	100	16536	127	13166	101	10857	84	15469	119	18703	144
	Ribeauvillé	13958	100	20855	147	12795	91	11527	83	11848	85	13358	96
	Lapoutroie	10961	100	13150	120	8556	78	8334	76	8220	75	9626	88
Lièpvrette	Ste-Marie-aux-Mines	11431	100	20566	180	16233	142	13737	120	10917	96	9828	86
TOTAL		**134113**	**100**	**212347**	**158**	**164403**	**123**	**156702**	**117**	**176925**	**132**	**200867**	**150**

Remarque : La colonne indice permet de voir les taux d'accroissement par rapport à 1801 .

L'évolution globale des 12 cantons vosgiens entre 1801 et 2018 est marquée par trois périodes. La première est celle d'une forte croissance entre 1801 et 1861 puisque la population passe de 134 113 habitants à 212 347 habitants (soit une augmentation de 58 %) . La deuxième période est celle d'un palier descendant entre 1871 et 1921 amplifié toutefois par la 1ère guerre mondiale. La troisième période est celle d'une lente reprise au cours de la 2ème moitié du XXème siècle. Le maximum du milieu du XIXème siècle n'est cependant pas encore atteint en 2018. Le poids du cycle textile se lit encore mieux dans l'évolution des différents cantons « montagnards ». Ces croissance correspondent à l'installation dans les vallées des différentes usines textiles et mécaniques. A l'exception du canton de Masevaux, les croissances sont nettement supérieures à la moyenne : +80 % pour le canton de Ste-Marie-aux-Mines;+100 % pour le canton de Saint-Amarin ; +108 % pour le canton de Thann et + 140 % pour le canton de Guebwiller. La croissance des cantons du piémont viticole (Soultz, Rouffach, Wintzenheim, Kaysersberg, Ribeauvillé) et celle du Val d'Orbey est par contre beaucoup plus faible voire négative.

Le poids de l'industrialisation se lit également dans la répartition de la population. Les densités sont fortes dans les fonds de vallée où sont implantées les usines. C'est le cas de la vallée de la Doller entre Masevaux et Oberbruck, de la vallée de la Thur entre Bitschwiller-les-Thann et Fellering, de la vallée de la Lauch entre Guebwiller et Lautenbach, de la vallée de la Fecht de part et d'autre de Munster et de la vallée de la Lièpvrette entre entre Ste-Croix-aux-Mines et Ste-Marie-aux-Mines. La plupart des communes de ces ensembles dépassent les 2000 habitants. Les communes plus montagnardes des interfluves par contre ne dépassent que très rarement les 500 habitants.

Si l'hémorragie humaine a pu être stabilisée à partir des lendemains de la 2ème Guerre mondiale, c'est parce que le massif vosgien a pu jouer avec d'autres cartes.

2-3 Une relève par les cartes touristiques ?

Le tourisme patrimonial est d'une certaine manière la redécouverte du passé minier et industriel des vallées vosgiennes. C'est le cas notamment des musées minéralogique et géologique de Sentheim et de Ste-Marie-aux-Mines. C'est surtout le cas du Parc de Wesserling situé au coeur de la vallée de Saint-Amarin qui retrace

l'aventure industrielle de l'ancienne « Manufacture Royale ». Sur un site de 42 hectares et 100 000 mètres-carrés de bâtiments, le parc de Wesserling propose aux visiteurs un patrimoine industriel unique comme la Grande Chaufferie couplé de 5 jardins labellisés « Jardin Remarquable » et d'un Musée textile. Le Parc accueille à l'heure actuelle plus de 100 000 visiteurs par an.

L'atout principal pour le développement touristique reste cependant la montagne. C'est dans la 2ème moitié du XIXème siècle que s'ouvre vraiment au grand public la montagne vosgienne grâce notamment aux routes d'accès comme celle qui monte au Ballon d'Alsace, ou vers le col de la Schlucht depuis Munster ou celle qui va de Turckheim jusqu'à la station des Trois Epis. La création en 1872 du Club Vosgien (sous le nom de « Vogesen Klub ») et en 1874 du Club Alpin répond à la nouvelle mode de l'excursionnisme au grand air et de l'alpinisme par l'ouverture de centaines de km de sentiers entretenus et bien balisés.

L'introduction du ski dans le massif vosgien est relativement ancienne. Au départ c'était plutôt de ski de randonnée qui était proposé par des associations ou des ski-clubs comme le Club vosgien , les Amis de la Nature, le Touring-Club ou le ski-club de Mulhouse dans des refuges ou des hôtels. Les stations de ski se sont plutôt développées à partir des années 1950-60 pendant les Trente Glorieuses. On compte à l'heure actuelle une douzaine de stations du Ballon d'Alsace jusqu'au col des Bagenelles. Certaines stations de moyenne altitude (autour de 700/800m) sont plutôt familiales et locales (Frenz/Saint-Amarin ou Schlumpf/Dolleren). Elles connaissent à l'heure actuelle des difficultés de fonctionnement en raison de problèmes récurrents d'enneigement. Les plus grandes (Markstein, Grand Ballon, Schnepfenried, Lac Blanc) essaient de s'adapter aux difficultés actuelles en développant l'enneigement artificiel ou en proposant d'autres activité d'été.

L'engouement de populations de plus en plus citadines pour la nature revisitée ne se dément pas. Il se manifeste à la fois par la pratique du vélo à l'occasion de cyclo-sportives et surtout par les voies vertes comme celles de la Vallée de la Doller (du Pont d'Aspach jusqu'à Sewen) ou du Val d'Argent (de Châtenois à Ste-Marie-aux-Mines) sur le tracé d'anciennes voies ferrées. Les anciens fermiers-ouvriers ou marcaires se sont transformés en restaurateurs, cuisiniers, hôteliers ou guides. Sur les flans et autour des sommets vosgiens on compte à l'heure actuelle une trentaine de fermes-auberges qui proposent aux visiteurs des plats typiques comme le repas-marcaire.
D'une manière générale l'offre touristique dans le massif des Vosges a su se diversifier et se déroule désormais sur l'ensemble de l'année autour de temps forts (Noël et Nouvel An, vacances d'hiver et d'été, fêtes et festivals parfois). L'emploi dans le secteur touristique frôle à l'heure actuelle 10 % de la population active.

Les massif vosgien oscille entre les activités traditionnelles liées à l'agriculture de montagne et à la viticulture, un passé industriel plus ou moins mis en valeur et les activités de service de base ou les services liés au tourisme. Les vallées vosgiennes s'inscrivent toutes dans ce schéma , tout en présentant chacune quelques particularités démographiques et socio-économiques.

3) Six vallées contrastées ?

3-1 La Doller, vallée la plus méridionale

La vallée de la Doller par sa situation la plus méridionale est de ce fait une vallée de contact. Elle l'a été en particulier entre 1871 et 1918 quand elle constituait la frontière entre la France et l'Allemagne. Elle l'est maintenant puisque le Ballon d'Alsace, point culminant du sud des Vosges, est limitrophe entre le Territoire de Belfort et le Haut-Rhin et d'une manière plus large entre la région du Grand Est et celle de Bourgogne-Franche-Comté. La vallée de la Doller au sens large englobe à la fois 8 communes du massif vosgien (de Lauw à Sewen) et 7 de la Plaine d'Alsace (de Sentheim à Burnhaupt-le-Bas). Cette diversité géographique se lit en partie dans les indicateurs démographiques et socio-économiques.

Tableau 2 : le canton de Masevaux dans la vallée de la Doller

	Indicateurs démographiques												Indicateurs socio-économiques	
	1801		1861		1921		1946		1982		2018		Ménages imposés en %	Montant moyen en euros
	Nbre	indic	Nbre	indic	Nbre	indic	Nbre	indic	Nbre	indic	Nbre	indic		
Bourbach-H	457	100	492	108	442	97	287	63	231	51	418	91	52,6	3871
Dolleren	574	100	757	132	531	93	451	79	345	60	480	83	45,6	2519
Kirchberg	481	100	728	151	761	158	715	149	709	147	743	154	47,4	2385
Lauw	342	100	645	189	735	215	644	188	933	273	915	268	47,4	3954
Masevaux	2071	100	3230	156	3426	165	2933	142	3328	161	3759	182	41,1	2858
Mortzwiller	221	100	278	126	186	84	155	70	176	80	352	159	57,5	3988
Niederbruck	319	100	361	113	313	98	258	79	352	110	428*	134	44,3	2316
Oberbruck	395	100	658	167	516	131	529	184	439	111	391	99	38,2	2855
Rimbach	608	100	798	131	570	94	491	81	435	72	455	75	38,1	2042
Sentheim	541	100	1347	249	1097	203	797	147	1042	193	1558	288	51,1	2524
Sewen	589	100	974	165	684	116	663	113	516	88	499	85	38,6	1757
Sickert	254	100	340	134	284	111	252	99	311	122	327	129	58,0	3219
Soppe-le-B	434	100	656	151	414	95	294	68	348	80	769	177	50,7	2912
Soppe-le-H	492	100	731	149	384	78	242	49	336	80	567	115	54,1	3093
Wegscheid	397	100	520	131	381	96	334	84	282	71	321	81	45,8	2628
Total	**8165**	**100**	**12515**	**153**	**10724**	**131**	**9045**	**111**	**9503**	**116**	**11544**	**142**		

* Chiffre de 2004 ; la commune a fusionné depuis avec Masevaux

L'évolution démographique des communes de la vallée de Masevaux ressemble à celle de l'ensemble des cantons du massif vosgien. On retrouve les mêmes rythmes. De 1801 à 1861 la croissance est forte (+53%) ; le même palier descendant se situe entre 1861 et 1946. A l'exception de la commune de Lauw, toutes les autres communes ont connu leur maximum de population au courant du XIXème siècle. La reprise de l'après 2ème Guerre mondiale est cependant plus forte pour les communes de la plaine que celles des vallées.
On retrouve les mêmes clivages pour les indicateurs socio-économiques. Le montant moyen de l'impôt sur le revenu se situe en dessous des 2900 euros par ménage (soit l2ème taux le plus bas par rapport aux autres cantons). Le clivage vallée/plaine est aussi plus marqué. Toutes les communes anciennement industrialisées de Sentheim jusqu'à Oberbruck sont les moins imposées pour l'impôt sur le revenu par ménages.
Le bourg-centre, *Masevaux*, réunit à peine le tiers le la population du canton et se caractérise par un faible dynamisme démographique (seulement +31 % d'accroissement entre 1801 et 2018). Un des enjeux pour Masevaux (et pour l'ensemble de la vallée) est d'améliorer la desserte routière et de réactiver l'ancienne desserte ferroviaire (amorcée pour l'instant par le seul train touristique de Cernay à Sentheim).

Les problèmes et les enjeux sont également ceux de la vallée de la Thur.

3-2 La vallée de la Thur, vallée enclavée ?

Au premier abord la vallée de la Thur semble enclavée car elle est dominée par le belvédère des plus hauts sommets vosgiens. Elle communique cependant avec le versant lorrain par l'intermédiaire du col du Bramont et surtout par le col du Bussang. Cette voie de passage a fait d'une certaine manière la fortune de Thann située au débouché de la vallée de la Thur. Du point de vue administratif l'ensemble du bassin de la Thur se partage entre les cantons de Saint-Amarin, Thann et Cernay.

* Le canton de Saint-Amarin correspond à la haute vallée de la Thur. Passage obligé, cette vallée a surtout été un des haut-lieux du textile vosgien haut-rhinois.

Tableau 3 : le canton de Saint-Amarin : la marque du textile

	Indicateurs démographiques												Indicateurs socio-économiques	
	1801		1861		1921		1946		1982		2007		Ménages imposés en %	Montant moyen en euros
	Nbre	indic	Nbre	indic	Nbre	indic	Nbre	indic	Nbre	indic	Nbre	indic		
Fellering	961	100	1979	206	1619	168	1426	148	1856	193	1604	167	45,1	2911
Geishouse	566	100	852	151	632	112	482	85	376	66	440	78	52,1	3207
Goldbach-Al.	700	100	678	97	146	21	252	36	177	25	282	40	53,1	4556
Husseren-We.	388	100	1272	328	1134	292	925	238	947	244	1048	270	43,1	2441
Kruth	1113	100	1940	174	1423	128	1198	108	1002	90	944	85	43,8	2359
Malmerspach	170	100	569	335	750	441	643	378	500	294	503	296	40,5	2078
Mitzach	331	100	652	197	499	151	433	131	360	109	389	118	46,2	3335
Mollau	450	100	1046	232	633	141	534	119	397	88	343	76	46,3	2106
Moosch	650	100	1890	291	2264	348	1857	286	1897	292	1659	255	41,2	2425
Oderen	1082	100	1893	175	1416	131	1195	110	1331	123	1262	117	39,3	2292
Ranspach	744	100	1445	194	987	133	866	116	844	113	806	108	42,7	2169
Saint-Amarin	1106	100	2296	208	2071	187	1848	167	2305	208	2241	203	41,9	2755
Storkensohn	203	100	439	216	320	158	310	153	248	122	204	101	40,5	2597
Urbès	450	100	1096	244	730	162	640	142	493	110	437	97	39,3	2121
Wildenstein	443	100	691	156	371	84	306	69	205	46	174	39	34,4	976
TOTAL	**9357**	**100**	**18738**	**200**	**14995**	**160**	**12915**	**138**	**12938**	**138**	**12336**	**132**		

L'évolution démographique du canton est rythmée par deux phases. Pendant la 1ère moitié du XIXème siècle la population double en passant de 9357 à 18 738 habitants. Suit ensuite une longue décrue à peine stabilisée entre la fin du XXème et le début du XXIème siècle. La haute vallée de la Thur porte encore les stigmates de l'effondrement du textile. Dans 9 communes sur 15 le montant moyen de l'impôt sur le revenu par ménage est inférieur à 2500 euros et dans 5 autres entre 2500 et 3400. La seule exception est la commune de moyenne montagne Goldbach-Altenbach.
Le chef-lieu *Saint-Amarin* (2241 habitants en 2017) essaie de redynamiser la haute vallée de la Thur en jouant sur la carte touristique autour du parc de Wesserling.

* Avec le canton de Thann on sort progressivement de la vallée de la Thur. Le canton de Thann est composite. De Willer-sur-Thur jusqu'à Thann il englobe la partie terminale de la vallée de la Thur. Mais il intègre aussi un bout du piémont vosgien avec les communes d'Aspach-le-Haut, de Michelbach et même de Guewenheim (située pourtant sur la Doller). Les données démographiques et socio-économiques sont un peu moins marquées par la crise industrielle du textile. C'est aussi un canton qui a su jouer , grâce à la sous-préfecture de Thann sur une plus grande diversification.

Tableau 4 : le canton de Thann plus diversifié

	Indicateurs démographiques												Indicateurs socio-économiques	
	1801		1861		1921		1946		1982		2017		Ménages imposés en %	Montant moyen en euros
	Nbre	indi	Nbre	ind	Nbre	ind	Nbre	ind	Nbre	ind	Nbre	ind		
Aspach-le-Haut	463	100	710	153	504	109	561	121	592	128	1509	326	60,7	4271
Bitschwiller-l-T	774	100	3215	425	2068	267	1752	226	1922	248	1974	256	41,7	2956
Bourbach-le-B	661	100	1061	160	610	92	500	76	487	74	557	84	52,6	3871
Guewenheim	632	100	876	137	806	128	752	119	877	139	1294	205	55,1	3163
Leimbach	432	100	673	156	541	125	588	135	716	166	898	208	59,0	7477
Michelbach	142	100	190	134	150	106	125	88	247	174	340	239	69,1	5375
Rammersmatt	197	100	387	196	257	130	185	94	166	84	229	116	63,0	4809
Roderen	788	100	1019	129	802	102	672	85	769	98	895	114	56,9	3695
Thann	3500	100	8854	253	6103	174	6017	172	7788	223	7721	221	41,8	3597
Willer-sur-Thur	974	100	2667	274	1899	195	1647	169	2019	207	1802	185	43,9	2531
Vieux-Thann	462	100	1848	400	1634	354	1673	362	2770	500	2825	611	42,5	2396
TOTAL	**9025**	**100**	**21500**	**238**	**15374**	**170**	**14467**	**160**	**18353**	**203**	**20044**	**222**		

Pour 6 communes sur 11 (dont le chef-lieu Thann) le maximum de la population se situe au milieu du XIXème siècle. Dans les 5 autres communes du piémont (Vieux-Thann, Aspach-le H, Rodern, Leimbach et Guewenheim) la reprise de l'après 2ème Guerre mondiale est plus sensible. On retrouve la même typologie pour les indicateurs socio-économiques : plus grande « aisance » pour les communes du piémont (sauf Vieux-Thann) ; plus grande « pauvreté » pour les communes de la fin de vallée.

Thann reste non seulement la principale ville avec près de 40 % de la population du canton, mais peut aussi jouer pleinement sur son statut de sous-préfecture. Elle offre également une plus grande diversité des activités tertiaires. Sur Thann on recense deux collèges et deux lycées (Scheurer-Kestner et De Pointet). Thann bénéficie d'une excellente desserte grâce au tram-train entré en service en 2010. Mais Thann reste pour l'instant le terminus de la ligne du tram-train. Les usagers de la vallée doivent malheureusement pour accéder aux communes en amont de Thann, changer de moyen de transport.

* En dépit de de son hétérogénéité, le canton de Cernay peut être intégré dans l'ensemble de la vallée de Thann.

Tableau 5 : Le canton de Cernay, la croissance démographique retrouvée

	Indicateurs démographiques												Indicateurs socio-économiques	
	1801		1861		1921		1946		1982		2018		Ménages imposés en %	Montant moyen en euros
	Nbre	indi	Nbre	indi	Nbre	indi	Nbre	indi	Nbre	indi	Nbr	indi		
Aspach-le-H	461	100	617	134	254	55	389	84	746	162	1319	286	58,0	4225
Burnhaupt-le B	957	100	943	99	695	73	737	77	894	93	1900	199	57,3	3440
Burnhaupt-le-H	809	100	1085	134	744	92	834	103	1296	160	1775	219	57,5	3291
Cernay	1530	100	4936	322	3289	215	6645	434	10208	667	11326	740	40,3	2917
Schweighouse	230	100	693	301	368	160	404	176	601	131	759	165	58,0	3004
Steinbach	645	100	960	149	382	59	738	114	1186	184	1355	210	58,9	4373
Uffholtz	1203	100	1769	147	790	66	1174	98	1327	110	1747	145	52,3	4050
Wattwiller	1262	100	1550	123	643	51	857	68	1186	94	1649	131	57,2	4334
TOTAL	**7800**	**100**	**12553**	**161**	**7165**	**92**	**11778**	**151**	**17849**	**229**	**22719**	**291**		

Remarque: les communes de Staffelfelden et de Wittelsheim qui font partie du canton de Cernay ont été analysées avec les autres communes du bassin potassique.

C'est le canton qui a connu la plus forte croissance sur le temps long puisqu'il est passé de 7800 habitants en 1801 à 22 719 (soit presque un triplement). Il va à l'encontre du schéma traditionnel des cantons anciennement industrialisés des vallées de la Doller et de la Thur. Cette croissance concerne toutes les communes du canton qu'elles soient situées dans la grande périphérie mulhousienne (les deux Burnhaupt, Aspach) ou dans les communes du piémont viticole (Uffholtz, Wattwiller). L'essentiel de la croissance est cependant portée par la ville de Cernay. On peut parler d'une véritable « ville-champignon » puisque la population de Cernay a été multipliée par 7,4 en passant de 1530 habitants en 1801 à 11 326 en 2018.

Précocement industrialisée, *Cernay* a pu réussir sa reconversion. Le tissu des entreprises textiles et mécaniques qui avaient fait son succès dans la 1ère moitié du XIXème siècle, a pu être remplacé par de nouvelles entreprises réparties sur plusieurs zones d'activité. Si les 1384 entreprises recensées à Cernay sont pour 98 % d'entre elles des PME, Cernay a su attirer quelques sièges sociaux comme ceux d'Aubert ou d'Emerson.

La vallée de la Lauch présente quant à elle un certain nombre de similitudes par rapport à la vallée de la Thur. L'apparent enclavement doit également être relativisé.

3-4 La vallée de la Lauch : vers un désenclavement ?

L'ensemble regroupe à l'heure actuelle trois cantons : Guebwiller, Soultz et Rouffach. Le premier correspond à la vallée de la Lauch limitée à l'ouest par le belvédère des ballons vosgiens. Les deux autres cantons recouvrent le piémont viticole et une petite partie de la plaine. Ils sont certes sillonnés par la RN 83 très encombrée mais sont un peu à l'écart de l'A35, principal axe routier de la Plaine d'Alsace
La vallée de la Lauch a été longtemps uns sorte de cul de sac. La route d'accès vers la ligne de crêtes et de la station du Markstein est relativement récente. L'occupation humaine par contre est beaucoup plus ancienne. L'abbaye de Murbach a été fondée en 727 et a pu bénéficier de l'immunité et posséder au Moyen-Age des biens dans près de 350 localités. La vallée de la Lauch a surtout participé à l'aventure du textile au courant du XIXème siècle.
* Le canton de Guebwiller symbolise cette problématique.

Tableau 6 : quel statut pour le canton de Guebwiller ?

	Indicateurs démographiques												Indicateurs socio-économiques	
	1801		1861		1921		1946		1982		2018		Ménages imposés en %	Montant moyen en euros
	Nb	indi	Nb	indi	Nb	indi	Nb	indi	Nb	indi	Nb	indi		
Bergholtz	362	100	478	132	465	128	435	120	834	230	1092	301	57,6	3030
Bergholtzzell	389	100	422	108	357	92	269	69	282	72	427	110	50,9	3725
Buhl	630	100	2090	332	2936	466	2403	381	2674	424	3331	529	43,5	3363
Guebwiller	2802	100	10680	381	11691	417	10085	360	10689	381	11022	393	38,5	3379
Lautenbach	1021	100	1983	194	1814	178	1401	137	1372	134	1497	147	50,3	3526
Lautenbachzell	780	100	1400	179	1074	138	1067	137	?		952	122	49,4	2984
Linthal	900	100	1207	134	753	84	714	79	523	58	590	66	48,8	2663
Murbach	194	100	314	162	242	125	188	97	89	46	161	83	57,5	4455
Orschwihr	1023	100	1293	126	946	92	830	81	812	79	1039	102	56,7	4435
Rimbach-pr.-G	287	100	512	178	198	69	211	74	188	66	188	66	49,4	2050
Rimbachzell	269	100	438	163	328	122	283	105	194	72	193	72	53,7	3778
TOTAL	**8657**	**100**	**20817**	**240**	**20804**	**240**	**17886**	**207**	**18722**	**216**	**20492**	**237**		

L'évolution démographique de la vallée de la Lauch est plus ou moins dans la lignée de celle des vallées de la Doller et de la Thur. La croissance démographique au courant du XIXème siècle est constante avec une accélération dans la 2ème moitié du siècle. Par contre à la différence des deux autres vallées, la décroissance démographique a été moins prononcée. On retrouve cette atténuation des rythmes également dans les indicateurs socio-économiques. Le profil est plus ramassé. Dans 7 communes sur 11 le montant moyen de l'impôt sur le revenu par ménage oscille entre 3000 et 3800 euros ; dans les 4 autres communes on trouve des niveaux plus faibles dans les communes de fond de vallée (Linthal) ou dans les communes de moyenne montagne (Rimbach). Les deux communes aux ressortissants un peu plus aisés sont celles de Murbach et d'Orschwihr (dans le piémont viticole).

La ville de *Guebwiller* a longtemps été considérée comme la « Mulhouse des Vosges » en raison du nombre d'usines textiles ouvertes au XIXème siècle et fondées pour la plupart par l'industriel Nicholas Schlumberger qui a été le premier à utiliser dès 1808 la machine à vapeur. Si le textile a décliné au courant du XXème siècle, Guebwiller a su garder ,malgré la perte de son statut de sous-préfecture, une partie des fonctions tertiaires comme l'attestent les trois lycées de Guebwiller (Kastler, Deck et Storck).

* Les cantons de Soultz et de Rouffach sont tous les deux des cantons « mixtes »puisqu'ils intègrent une partie du piémont viticole et une partie de la Plaine d'Alsace autour de l'artère de la Lauch. Ils diffèrent cependant sur un certaine nombre de points.

Tableau 7 : Soultz et Rouffach, deux cantons « mixtes »

Canton de Soultz														
	Indicateurs démographiques												Indicateurs socio-économiques	
	1801		1861		1921		1946		1982		2018		Ménages imposés en %	Montant moyen en euros
	Nbre	ind	Nbre	ind	Nbre	ind	Nbre	ind	Nbre	ind	Nbre	ind		
Hartmannswiller	775	100	898	116	372	48	384	50	466	60	637	82	59,9	3792
Issenheim	810	100	1728	213	1806	223	1437	177	2856	352	3415	421	45,8	2785
Jungholtz	401	100			658	164	644	161	653	163	904	225	56,9	3631
Merxheim	500	100	853	171	816	163	907	181	1001	200	1260	250	52,5	3109
Raedersheim	205	100	264	129	341	166	362	177	521	254	1093	541	55,0	4763
Soultz	3032	100	3989	132	4383	145	4091	135	5696	188	7058	232	45,0	3169
Wuenheim	806	100	934	116	662	82	788	98	756	94	815	99	56,1	3886
TOTAL	**6529**	**100**	**8666**	**133**	**9038**	**138**	**8835**	**135**	**11949**	**183**	**15173**	**232**		
Canton de Rouffach														
Gueberschwihr	1490	100	1382	93	973	65	976	66	727	49	848	57	50,3	5342
Gundolsheim	648	100	762	118	575	89	528	81	523	80	708	109	56,8	3414
Hattstatt	871	100	1100	123	727	83	611	70	691	79	789	91	57,7	3365
Osenbach	508	100	676	133	579	114	553	109	702	138	875	172	58,0	3521
Pfaffenheim	1650	100	1612	98	1233	75	1097	67	1087	66	1420	86	60,8	3278
Rouffach	3590	100	3917	109	3748	104	4436	124	4615	129	4417	123	46,5	3044
Soultzmatt	2460	100	2718	110	2409	98	2082	85	1924	78	2402	98	50,2	3518
Westhalten	1015	100	1007	99	831	82	672	66	745	73	986	97	57,4	4114
TOTAL	**12333**	**100**	**13174**	**108**	**11075**	**91**	**10955**	**89**	**11014**	**90**	**12446**	**102**		

Remarque: Berrwiller, Bollwiller, Feldkirch et Ungersheim (qui font partie du canton de Soultz) sont traités dans le cadre du bassin potassique

Les évolutions démographiques des deux cantons sont contrastées. Le canton de Soultz connaît depuis le début du XIXème siècle une croissance presque continue : relativement modérée jusqu'au lendemain de la 2ème Guerre mondiale (+35 % en un siècle et demi),elle s'accélère constamment depuis (+72 % entre 1946 et 2018).. La population de la ville de *Soultz* (qui regroupe près de la moitié des habitants du canton) a été multipliée par 2,3 depuis 1801. Ce dynamisme récent s'explique en particulier par l'amélioration de l'accessibilité depuis l'agglomération mulhousienne grâce à l'élargissement de la D 430. La ville de Soultz a pu aménager à la proximité de cet axe routier la « Pépinière du Florival » qui permet de louer à 23 créateurs d'entreprises des ateliers et des bureaux.

La population du canton de Rouffach connaît par contre une diminution presque constante depuis le XIXème siècle. Ce sont essentiellement les communes viticoles où la SAU (surface agricole utile) est presque exclusivement occupée par la vigne. Reste à savoir si cette atonie démographique est due à la rareté foncière ou à un malthusianisme précoce ! Au coeur du vignoble, *Rouffach,*ancienne propriété au Moyen -Age de l'évêque de Strasbourg (au même titre que ses voisines Soultz et Eguisheim) est animée à la fois par le Centre hospitalier (psychiatrie) et par l'usine Mahle Behr France, groupe allemand spécialisé dans la fabrication de climatiseurs automobiles.

Dans la partie septentrionale des Vosges haut-rhinoises s'étendent les 3 dernières vallées aux tempéraments contrastés mais intégrées toutes les trois dans le « Grand Colmar ».

3-5 La vallée de la Fecht , la grande vallée vosgienne

* Avec un débit moyen de 6,7 mètres-cubes/seconde (mais aussi des crues exceptionnelle de 140 mètres-cubes/seconde)s et un bassin-versant de 447 km², la vallée de la Fecht est la vallée vosgienne la plus étendue. Elle constitue le passage vosgien central le plus fréquenté grâce notamment au col de la Schlucht. La vallée se démarque aussi par un vent traditionnel d'autonomie politique (Munster et Turckheim faisaient partie au Moyen -Age de la Décapole) et religieux (près de 80 % des localités s'étaient converties au XVIème siècle au protestantisme). La vallée entre cependant comme les autres vallées vosgiennes dans le processus de la 1ère révolution industrielle. Les sommets ont aussi été le théâtre d'âpres opérations militaires lors de la Grande Guerre.

Tableau 8 : le canton de Munster, la marque du textile et de la guerre

	Indicateurs démographiques												Indicateurs socio-économiques	
	1801		1861		1921		1946		1982		2018		Ménages imposés en %	Montant moyen en euros
	Nbre	ind	Nbre	ind	Nbre	ind	Nbre	ind	Nbre	ind	Nbre	ind		
Breitenbach	883	100	1016	115	803	91	881	99	835	94	660	75	45,0	3294
Eschbach-au-Val	253	100	443	175	503	199	331	131	373	147	364	144	46,3	2951
Griesbach-au-Val	255	100	666	261	557	218	465	182	519	204	703	276	53,1	3187
Gunsbach	569	100	858	151	731	128	699	122	702	123	892	157	46,0	3135
Hohrod	346	100	515	149	302	87	308	89	318	92	372	108	46,4	2897
Luttenbach-p-M.	462	100	921	199	708	153	749	162	682	148	746	161	43,0	3441
Metzeral	899	100	1801	200	866	96	1170	130	1006	120	1049	117	45,2	2670
Muhlbach-s-M.	715	100	1002	140	468	65	828	116	668	93	772	108	47,8	3456
Munster	2462	100	4995	203	3932	160	5064	206	4661	189	4653	189	37,1	3274
Sondernach	811	100	992	122	694	86	765	94	527	65	608	75	42,0	1837
Soultzbach-l-B.	688	100	956	139	596	87	615	89	573	83	730	106	52,7	3081
Soultzeren	1231	100	1511	123	924	75	1144	93	969	79	1113	90	44,8	2303
Stosswihr	1022	100	1698	166	713	70	1424	139	1264	124	1356	133	45,8	3170
Wasserbourg	636	100	760	119	441	69	366	58	271	43	467	73	47,3	2576
Wihr-au-Val	939	100	1046	111	900	96	788	84	1051	112	1253	133	54,2	3155
TOTAL	**12171**	**100**	**19180**	**158**	**13188**	**108**	**15597**	**128**	**14419**	**118**	**15738**	**129**		

Le textile et la 1ère Guerre mondiale ont marqué profondément la haute vallée munstérienne. De 1801 à 1910 la croissance démographique passe par deux phases successives: d'abord une forte croissance (+58%) de 1801 à 1861 puis un palier haut jusqu'à la 1ère Guerre mondiale. Une partie de la haute vallée a été le siège de combats féroces entre les troupes françaises et allemandes qui ont entraîné destructions (plus de 80 % des maisons détruites) et évacuation forcée des habitants. En 1921 la population de la vallée a été ramenée au niveau initial. Si la vallée de Munster a été relativement épargnée par la 2ème Guerre mondiale, elle n'a pas connu dans la 2ème moitié du XXème siècle de reprise démographique significative (à l'exception peut-être de Wihr-au-Val). La vallée de Munster est aussi en retrait pour ses indicateurs socio-économiques. Le niveau moyen de l'impôt sur le revenu est partout inférieur à 3500 euros et dans 5 communes de la haute vallée (Hohrod,Metzeral,Sondernach,Soultzeren et Wasserbourg) il est même inférieur à 2900 euros.

Avec à peine 37% des ménages assujettis à l'impôt sur le revenu mais avec un taux moyen de 3274 euros, la ville de *Munster* incarne la problématique de la vallée. Elle a été l'épicentre du règne textile de la famille Hartmann. La plupart des usines ont fermé : sur les 5000 ouvriers dans le textile au siècle dernier, il n'en reste en 2021 plus qu'une petite cinquantaine. La vallée recèle cependant encore de nombreux sites qui ont parfois fait l'objet de réhabilitations comme à Gunsbach (usine du Mühlele) ou à Munster (hameau usinier du Leymel et sa centrale hydroélectrique). Le Val de Munster dispose pourtant d'atouts touristiques importants grâce à son incomparable tissu de sentiers de randonnée autour de sites naturels remarquables. Faut-il rappeler que la tradition des marcairies, devenues fermes-auberges vient de la vallée de Munster? A l'heure actuelle on peut recenser une dizaine de de fermes-auberges près des sommets vosgiens.

* Le canton de Wintzenheim correspond à la fois à l'entrée de la vallée de la Fecht et à la ceinture péri-urbaine occidentale de la ville de Colmar.

Tableau 9 : le canton de Wintzenheim, porte d'entrée de vallée et banlieue colmarienne

	Indicateurs démographiques												Indicateurs socio-économiques	
	1801		1861		1921		1946		1982		2018			
	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Ménages imposés en %	Montant moyen en euros
Eguisheim	1950	100	1937	93	1417	73	1375	70	1438	74	1723	88	58,1	4445
Herrlisheim	955	100	1073	112	766	80	729	76	1518	159	1838	192	57,6	3587
Husseren-l-C	494	100	567	115	395	80	356	70	362	73	514	104	63,9	5495
Obermorschwih	331	100	368	111	378	114	436	132	371	112	358	108	58,3	2952
Turckheim	2364	100	2946	125	2369	101	2493	105	3510	148	3814	161	54,4	4712
Voegtlinshoffen	418	100	484	116	442	106	386	92	392	94	482	115	63,6	7840
Walbach	412	100	617	150	507	123	502	122	646	157	910	221	60,2	4895
Wettolsheim	1189	100	1552	131	1172	99	1218	102	1554	131	1739	146	60,7	5567
Zimmerbach	314	100	447	142	374	119	371	118	652	208	840	268	62,9	5071
TOTAL	**10841**	**100**	**14097**	**130**	**11340**	**105**	**10769**	**93**	**16884**	**156**	**18860**	**174**		

L'évolution démographique du canton est très contrastée. Jusqu'en 1946 c'est le cycle classique de la « transition démographique : fin de la croissance (+30 %) pendant la 1ère moitié du XIXème siècle puis décroissance avec un quasi retour à la situation initiale (10 769 habitants en 1946 contre 10 841 en 1801). Tout change après la 2ème Guerre mondiale puisque la population du canton passe de 10769 habitants en 1946 à 18860 habitants en 2018 (soit presque un doublement). La croissance est particulièrement forte dans la 1ère ceinture colmarienne (Wettolsheim, Herrlisheim, Turckheim, Wintzenheim). Par contre dans les communes viticoles plus éloignées (Eguisheim, Husseren, Voegtlinshoffen) la croissance est atténuée. Les indicateurs socio-économiques pointent l'aisance fiscale des communes viticoles. Le montant moyen de l'impôt sur le revenu par ménage dépasse partout les 4400 euros à l'exception de la commune péri-urbaine de Wintzenheim et de la petite commune d'Obermorschwiller.

Turckheim a su allier tradition et modernité. Ancienne ville-libre de la Décapole,Turckheim a gardé la tradition (quelque peu folklorique) du veilleur de nuit faisant sa ronde à 22 h pendant la période estivale. Pendant la révolution industrielle Turckheim a été aussi le siège d'une grande dynastie de papeterie, les Schwindenhammer. Turckheim est surtout une cité viticole réputée par son cru exceptionnel , le « Brand » reconnu parmi les 51 grands crus d'Alsace.

Sa « rivale » *Wintzenheim* est moins connue mais plus peuplée (7642 habitants soit 41 % de la population du canton). Un de ses quartiers, le Logelbach, a été une ancienne cité industrielle ouvrière autour de la dynastie des Lehmann. A l'heure actuelle Wintzenheim fait partie de l'aire d'attraction de Colmar.

La bipolarité ancienne vallée industrielle/piémont viticole se retrouve dans la vallée de la Weiss ou « Val de Kaysersberg,

3-6 La vallée de la Weiss, 2ème passage central

La vallée de la Weiss se situe au 4ème rang des vallées vosgiennes à la fois par l'étendue de son bassin-versant (164 km²) et par son débit (3 mètres-cubes/seconde). C'est surtout une importante voie de passage malgré parfois l'étroitesse de sa vallée. La vallée mène au col du Bonhomme qui était dès le Moyen-Age un passage important entre l'Alsace et la Lorraine pour le transport du vin d'Alsace et des harengs en provenance de la Mer du Nord. La vallée au sens strict du terme comprend deux cantons traversés par la rivière de la Weiss, les cantons de Lapoutroie (pour son cours supérieur) et de Kaysersberg (pour son cours inférieur). La frontière linguistique entre le parler roman (ou welche) du canton de Lapoutroie et le parler alsacien du canton de Kaysersberg remonte au Moyen-Age. Les deux guerres mondiales n'ont pas épargné les deux cantons. Le Mémorial du Linge atteste la violence des combats opposant en 1915 les soldats français aux soldats allemands. En 1945 les combats de libération dans la « poche de Colmar »ont détruit totalement ou partiellement de nombreuses localités (Ostheim, Ammerschwihr…).

* Le canton de Lapoutroie (ou Val d'Orbey) est une sorte de cuvette de moyenne montagne traversée par la Weiss alimentée au départ par deux ruisseaux sortant des lacs Noir et Blanc..Le canton de Lapoutroie est un petit canton du point de vue démographique appartenant au « pays welche ».

Tableau 10 : Le canton de Lapoutroie ou le « pays welche »

	Indicateurs démographiques												Indicateurs socio-économiques	
	1801		1861		1921		1946		1982		2018		Ménages imposés en %	Montant moyen en euros
	Nbre	indi	Nbre	indi	Nbre	indi	Nbre	indi	Nbre	indi	Nbre	indi		
Le Bonhomme	1007	100	1157	115	776	77	804	80	612	61	743	74	39,2	2916
Fréland	1469	100	2056	140	1351	92	1221	83	1100	75	1331	91	49,6	2680
Labaroche	1689	100	2111	125	1280	76	970	57	1483	88	2138	127	58,0	4001
Lapoutroie	2040	100	2567	126	1917	94	1687	83	1911	94	1885	92	44,1	2889
Orbey	4756	100	5259	111	3232	68	3652	77	3114	65	3529	74	45,9	2589
TOTAL	**10961**	**100**	**13150**	**120**	**8556**	**78**	**8334**	**76**	**8220**	**75**	**9626**	**88**		

L'atonie démographique du canton de Lapoutroie est ancienne. Le maximum de population se situe dès les années 1830/1840 et la dépopulation du canton est presque continue depuis. A l'exception de Labaroche, les 4 autres communes ont des indicateurs socio-économiques très modestes (moins de 3000 euros de montant moyen de l'impôt sur le revenu par ménage).
Orbey qui n'est pas le chef-lieu de canton, est la commune la plus peuplée et surtout la plus étendue et la plus éclatée avec pas moins de 38 hameaux. Le Val d'Orbey essaie de valoriser au mieux ses paysages et ses lacs d'origine glaciaire tout en essayant de maintenir activités agricoles et artisanales.

* La basse vallée de la Weiss correspond au canton de Kaysersberg. Cette dernière se situe à l'entrée de la vallée de la Weiss. Les autres communes du canton appartiennent plutôt au piémont viticole. Il en est de

même pour le canton de Ribeauvillé. Les deux cantons peuvent être considérés comme les fleurons du vignoble alsacien.

Tableau 11 : les cantons de Kaysersberg et Ribeauvillé, au coeur du vignoble

Canton de Kaysersberg														
	Indicateurs démographiques												Indicateurs socio-économiques	
	1801		1861		1921		1946		1982		2018			
	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Ind	Ménages imposés en %	Montant moyen-en euros
Ammerschwihr	1865	100	2036	109	1384	74	885	47	1566	84	1768	95	58,7	3829
Beblenheim	897	100	1294	144	806	90	996	111	883	99	940	105	55,7	5597
Benwihr	719	100	965	134	861	120	108 ?	15	1139	158	1376	191	53,5	3549
Ingersheim	1266	100	2498	197	2542	201	2316	183	4271	337	4679	370	47,4	3683
Katzenthal	484	100	578	119	475	98	316	65	505	104	539	112	61,2	5928
Kaysersberg	2448	100	3217	131	2485	102	2357	96	2707	111	4671	191	53,1	3545
Kientzheim	1103	100	1179	107	913	83	851	77	811	74	fusion Kays		58,5	3616
Mittelwihr	583	100	696	119	642	110	216	37	622	107	840	145	56,3	3799
Niedermorschw	828	100	828	100	658	79	518	63	620	75	549	66	63,7	5659
Riquewihr	1714	100	1904	111	1333	78	1435	63	1045	61	1081	63	51,6	4361
Sigolsheim	671	100	935	139	752	112	542	81	946	141	fusion Kays		62,7	3707
Zellenberg	407	100	406	99	315	77	317	78	354	87	321	79	63,1	3645
TOTAL	**12985**	**100**	**16536**	**127**	**13166**	**101**	**10857**	**84**	**15469**	**119**	**18703**	**144**		

Canton de Ribeauvillé														
	Indicateurs démographiques												Indicateurs socio-économiques	
	1801		1861		1921		1946		1982		2018		Ménages imposés en %	Montant moyen-en euros
	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Indi		
Bergheim	2950	100	3200	108	1714	58	1717	59	1774	60	2096	71	45,0	3433
Guemar	847	100	1424	168	960	113	878	104	1051	124	1411	167	53,6	3178
Hunawihr	814	100	913	112	548	67	572	70	537	66	603	74	54,3	4932
Illhauesern	455	100	628	138	561	123	410	90	557	122	711	156	53,6	4011
Ostheim	995	100	1575	158	1038	104	579	58	1335	134	1633	164	50,2	3458
Ribeauvillé	4541	100	7181	158	5019	111	4809	106	4506	99	4798	106	45,7	4318
Rodern	580	100	1019	176	788	136	672	116	264	45	371	64	49,5	4774
Rorschwihr	380	100	413	109	266	70	239	63	303	80	367	97	53,7	10516
St-Hippolyte	1840	100	2241	122	1308	71	1197	65	1154	63	1004	55	50,5	3711
Thannenkirch	554	100	923	167	593	107	454	82	367	56	465	84	51,6	3847
TOTAL	**13958**	**100**	**19517**	**140**	**12795**	**92**	**11527**	**83**	**11848**	**81**	**13358**	**96**		

L'évolution démographique du canton de Kaysersberg est somme toute « classique »:une hausse de 27 % entre 1801 et 1861 suivie d'une longue décrue jusqu'en 1946 puis d'une augmentation sensible et continue depuis 1946. Comme beaucoup d'autres communes viticoles, l'aisance est généralisée. Dans toutes les communes le montant moyen de l'impôt sur le revenu par ménage est supérieur à 3500 euros et dans trois

communes (Beblenheim, Katzenthal et Niedermorschwihr) il oscille entre 5000 et 6000 euros.
Ingersheim sort un peu de ce modèle. C'est la commune la plus peuplée qui a connu la plus forte croissance démographique en particulier après 1946 (avec un doublement de sa population). C'est aussi la commune qui est la plus proche de Colmar.
Kaysersberg suite à la fusion récente avec les communes de Kientzheim et Sigolsheim se retrouve désormais au niveau d'Ingersheim. Kaysersberg peut s'appuyer par contre sur une longue histoire. Ancienne ville de la Décapole, Kaysersberg présente deux visages. En amont de la ville c'est le visage industriel avec la cartonnerie (sous le contrôle du groupe anglais DS Smith Paper). En aval, Kaysersberg est la ville pittoresque qui attire de nombreux touristes.
* Le canton de Ribeauvillé n'est qu'en partie vosgien puisque trois communes (Ostheim, Guémar et Illhauesern) sont situées dans la plaine. L'évolution démographique des communes du piémont viticole et de la plaine est cependant identique : une courte période de croissance jusqu'aux années 1840-1850, puis une longue période de baisse suivie d'une reprise incertaine depuis 1946. Les indicateurs socio-économiques sont identiques à ceux du canton de Kaysersberg. Dans toutes les communes le montant moyen de l'impôt sur le revenu par ménage dépasse largement les 3000 euros; dans 5 communes il dépasse même les 4000 euros (en particulier à Rorschwihr).
Ribeauvillé reste la principale commune avec 36 % de la population du canton. Ancienne propriété des comtes de Ribeaupierre, la ville s'est convertie un temps au protestantisme. Ribeauvillé a su surtout exploiter les eaux sulfatées et bicarbonatées de la source des Ménétriers (sous l'appellation « Carola »). Mais Ribeauvillé peut aussi s'appuyer sur un domaine viticole important avec une coopérative qui exploite 260 hectares de vignes avec 50 terroirs différents et 8 grands crus. Ribeauvillé a su aussi attirer en 1986 le groupe japonais Sony qui avait employé jusqu'à 1600 salariés avant de connaître un certain nombre de difficultés (plus que 400 salariés en 2014).

Ces difficultés sont cependant peu de choses par rapport à celles de la vallée de la Lièpvrette. Celle-ci est le dernier passage haut-rhinois communiquant à la fois avec le département du Bas-Rhin et celui des Vosges.

3-7 La vallée de la Lièpvrette entre trois départements

La vallée de la Lièpvrette ou « Val d'Argent » est la vallée (en partie haut-rhinoise) la plus septentrionale. Elle touche de ce fait le département des Vosges au-delà du col des Bagenelles et du tunnel de Ste-Marie-aux-Mines. La vallée de la Lièpvrette est elle-même partagée entre le département du Haut-Rhin et, en aval de Lièpvre le département du Bas-Rhin. La Lièpvrette est aussi la naine des rivières vosgiennes avec ses 25 km² de bassin-versant et son débit inférieur à 2 mètres-cubes/seconde. Elle draine le canton de Ste-Marie-aux-Mines qui est à l'heure actuelle le canton le moins peuplé. La période de gloire du « Val d'Argent » remonte au XVIème siècle avec l'exploitation dans le gneiss des riches filons métallifères (cuivre, argent, plomb mais aussi nickel, antimoine ou manganèse). La vallée de Ste-Marie-aux-Mines a surtout connu l'aventure textile. Elle a employé au milieu du XIXème siècle plus de 7400 ouvriers essentiellement dans les activités du tissage. Ste-Marie-aux-Mines a pu être qualifiée de « ville aux cent fabriques ». mais elle a été frappée, comme toutes les vallées vosgiennes, par la crise du textile.

Tableau 12 : le canton de Ste-Marie-aux-Mines ou la fatalité de la crise

	Indicateurs démographiques												Indicateurs socio-économiques	
	1801		1861		1921		1946		1982		2018			
	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Nbre	Indi	Ménages imposés en %	Montant moyen en euros
Aubure	289	100	344	119	225	78	388	134	293	101	370	128	44,7	2040
Lièpvre	1303	100	2370	182	1794	138	1602	123	1536	118	1704	131	43,6	3671
Rombach-le-F.	1302	100	1869	144	1406	108	1156	89	720	55	773	59	42,8	2924
Ste-Croix-a-M.	2173	100	3651	168	3185	147	2661	122	2010	92	1909	88	36,9	4047
Ste-Marie-a-M.	6364	100	12332	194	9623	151	7930	125	6358	99	5072	80	32,0	2009
TOTAL	**11431**	**100**	**20566**	**180**	**16233**	**142**	**13737**	**120**	**10917**	**95**	**9828**	**86**		

L'histoire démographique de la vallée est le reflet de cette aventure industrielle éphémère. Les 5 communes du « Val d'Argent » ont connu dans la 1ère moitié du XIXème siècle une véritable explosion : la population est passée e 11 431 en 1801 à 20 801 en 1871. Suit jusqu'à la veille de la 1ère Guerre mondiale un long palier haut autour de 20 000 habitants. A partir des années 1920 la plongée par paliers successifs fait revenir la population de la vallée à un niveau nettement inférieur à celui du point de départ. Les indicateurs socio-économiques sont à l'image de cette hémorragie humaine. Dans les deux principales communes du canton (représentant plus de 71 % de la population totale) le taux des ménages imposés est inférieur à 37 %. *Ste-Marie-aux-Mines* détient le triste record de la petite ville vosgienne du taux de ménages imposés le plus faible (à peine 32 %) et du montant moyen de l'impôt par ménage le plus faible (2009 euros). Ces deux chiffres en disent long sur les difficultés inextricables auxquelles est confrontée Ste-Marie-aux-Mines. Son déclin n'est cependant pas inéluctable car Ste-Marie-aux-Mines dispose de quelques atouts. La ville a obtenu le label « Pays d'art et histoire du Val d'Argent » et est devenue un carrefour européen du patchwork. Elle organise aussi chaque année une Bourse internationale de minéraux et de fossiles. Elle est aussi le débouché alsacien d'un ancien tunnel ferroviaire de 6872 m transformé en 1980 en tunnel routier sur la ligne directe reliant Colmar à Nancy.

La vallée de la Lièpvrette résume assez bien l'histoire et la géographie complexe du massif vosgien. C'est d'abord une terre de contrastes entre le fond des vallées investies par l'homme et les montagnes escarpées alternant ou mixant forêts de feuillus et de résineux. La richesse du sous-sol et des ressources naturelles en eau et en bois a attiré à partir du XVIème siècle mines et industries de la 1ère révolution industrielle. Cette industrialisation a été à l'origine d'un véritable « boom démographique ». La population de la plupart des communes vosgiennes a connu son apogée au courant du XIXème siècle. C'était aussi longtemps un espace de contact et de conflits entre le monde roman/français et le monde germanique. La « ligne bleue » des Vosges a été l'horizon de la « province perdue » pour des générations d'écoliers de la 3ème République entre 1871 et 1914. Cette « ligne bleue » est devenue durant l'interminable guerre des tranchées du front occidental une « ligne rouge-sang » à la suite des combats autour des sommets vosgiens. Après la 2ème Guerre mondiale les Vosges sont (re)devenues une « ligne verte et blanche » à la fois sur les sommets ballonnés reliés par la « Route des crêtes »et le long de son piémont viticole parcouru par la très touristique « Route des vins ».

Peut-on pour autant parler de renaissance vosgienne ? Rien n'est moins sûr. Le massif vosgien reste d'une certaine manière une périphérie. Les axes de communication routiers et ferroviaires majeurs qui relient les trois pôles haut-rhinois (Colmar, Mulhouse, Saint-Louis) laissent de côté le massif vosgien. Les liaisons perpendiculaires connectées à cet axe majeur et desservant les vallées vosgiennes sont souvent sous-calibrées et inadaptées (à l'exception peut-être de la D430).

La trame des cantons, héritage de la Révolution, est depuis quelques années complétée par les schémas de cohérence territoriale (SCOT) et les Etablissements Publics de Coopération Intercommunale (ECPI). Le réseau de nos 6 vallées transversales de la Doller jusqu'à la Lièpvrette a été quelque peu bousculé. La cohérence frise parfois l'incohérence. Ainsi le Pôle (ou Pays) d'Equilibre Territorial et Rural (PETR) des « Pays Thur-Doller » essaie de faire le lien entre les vallées de la Doller et de la Thur. Le PETR « Rhin-Vignoble-Grand Ballon » se veut carrément coupe transversale du Haut-Rhin en englobant dans un même ensemble montagne, vignoble et plaine. Et que dire de l'hégémonique « Grand Pays de Colmar »qui chapeaute pas moins de 3 vallées. Dernière incohérence : le statut du « Val Argent »: administrativement haut-rhinois, le canton de Ste-marie-aux-Mines se trouve dans le PETR « Sélestat Alsace Centrale ».Dans ces différentes projections politico-cartographiques et cette nouvelle géographie régionale en mouvement, le massif vosgien ne risque-t-il pas de perdre un peu de ce qui faisait son identité et son âme ?

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

1) Les cartes

* TOP 100 (1/100 000ème) « Colmar/Mulhouse/Bâle » (IGN, 2009)
Pour l'élaboration du croquis 1

* TOP 25 (1/25 000ème) Pour une approche plus précise ont été utilisées notamment les cartes suivantes :
Vallée de la Doller : 3520 ET « Ballon d'Alsace/Kruth/Giromagny » (IGN,2020)
Vallée de la Thur: 3919 OT « Bussang/La Bresse/Ballon d'Alsace (IGN,1999)
3620 ET « Grand Ballon/Cernay/Guebwiller » (IGN,2020)
Vallée de la Lauch : 3719 OT « Grand ballon/Guebwiller/Munster » (IGN,2009)
Vallée de la Fecht : 3618 OT « Gérardmer/Le Hohneck/La Bresse » (IGN,2020)
Vallée de la Weiss : 3718 OT « Colmar/Kaysersberg/Le Bonhomme » (IGN,2009)

2) Les atlas

* Raymond Woessner : « Atlas de l'Alsace, enjeux et émergences » (Atlande, 2018)
Atlas thématique construit autour de 7 chapitres. La problématique vosgienne est surtout abordée dans le chapitre 5 sur les enjeux du tourisme (pp196-205)

* Atlas historique du Rhin Supérieur (sous la direction d'Odile Kammerer) (PUS, 2019)
Notamment : Odile Kammerer : carte 3 « Géolinguistique du Rhin Supérieur (pp 40-41)
Odile Kammerer : carte 17 « Dynamique territoriale du pouvoir politique 1250-1262 (pp 112-113)
Nicolas Stoskopf : carte 32 « L'industrialisation de l'Alsace, 1750-1850 (pp 178-179)
Nicolas Stoskopf : carte 33 « Les industries textiles en Alsace vers 1840 (pp 182-183)

3) Les sources statistiques

* Indicateurs démographiques
« Atlas régional par communes/La population » (INSEE Strasbourg, 1987)
Malheureusement seulement les chiffres de la population des communes entre 1962 et 1982.
Pour avoir la série continue de l'évolution de la population des 133 communes de l'étude il faut consulter individuellement chaque commune sur « Wikipédia » (à la rubrique « Démographie »)

* Indicateurs socio-économiques
Pour consulter les données fiscales de l'impôt sur le revenu par ménages il faut consulter chaque commune à partir de https://www.politologue.com/impot-sur-le-revenu/departement

4) Livres et articles

Dans l'importante littérature parue, on peut sélectionner quelques livres et articles

* Pour la 1ère partie : la « fabrication d'une montagne »entre Géologie et Histoire

- Henri Nonn : « Découvrir la France, l'Alsace » (Larousse, 1973)
- J-P Klein,G.Ochsenbein,L.Sittler, J-C Bertsch : « Charme et prestige de la France, l'Alsace » (SAEP, 1982)
- Anne et Jérôme Renac : « Les plus belles randonnées, lacs et cascades des Vosges » (Glénat, 2015)
- Jean-Paul Grasser : « Une histoire de l'Alsace » (Editions Glissant, 2013)
- Alfred Wahl : « Confession et comportement dans les campagnes d'Alsace et de Bade 1871-1939 »
Thèse d'Etat (Coprur,1980)
-Jérôme Raimbault : « Reconstituer et reconstruire l'habitat rural après la 1ère Guerre mondiale:l'exemple de la haute vallée de Munster » (dans Revue d'Alsace n°142, 2016)

- Sur Internet : https://tp-svt.pages perso-orange.fr : la chaîne hercynienne des Vosges
- articles Doller, Thur, Lauch, Fecht et Weiss sur Wikipédia

* Pour la 2ème partie : de l'âge d'or du textile aux difficiles paris de la reconversion

- Damien Parmentier : « L'épopée industrielle du massif des Vosges du Moyen-Age à nos jours » (La Nuée Bleue, 2019)
- Pierre Fluck : « Trésors d'usines en Alsace » (Editions du Patrimoine minier, 2019)
- Daniel Zenner : « Guide des Fermes-Auberges de Haute-Alsace » (I.D. L'Edition, 2020)

Sur Internet :
-https://www.calameo.org: « l'agriculture du massif vosgien »
-https://www.aurm.org: « Plan de gestion de l'espace rural et semi-urbain de la vallée de St-Amarin »
-https://wikipedia.org: « Vignoble et viticulteurs d'Alsace »
-https//www.fiboisalsace.com : »Diagnostic de la filière ForêtBois dans le Haut-Rhin »
-https//france3regions.francetvinf. : « Bûcherons à l'arrêt,scolytes,dépôts sauvages:la forêt du massif vosgien souffre aussi du confinement »(19/04/2020)

* Pour la 3ème partie : Six vallées contrastées

- Pour les indicateurs statistiques des tableaux 2 à 12 voir 3) Les sources statistiques
- Pour les zooms sur les principales villes des 6 vallées vosgiennes : voir sur wikipedia les articles Masevaux, Thann, Cernay, Guebwiller, Soultz, Munster, Turckheim, Wintzenheim, Kaysersberg, Ribeauvillé , Orbey et Ste-Marie-aux-Mines.